

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

VIOLENCES AU CAPITOLE : "NE JUGEONS PAS" LES ETATS-UNIS, LANCE ORBAN

Le Premier ministre hongrois, rare soutien de Donald Trump au sein de l'Union européenne, a mis en garde contre toute "interférence" dans les affaires américaines après le chaos au Capitole, se démarquant des nombreuses condamnations internationales. "Nous n'aimons pas être jugés, par conséquent ne jugeons pas les autres pays", a réagi hier Viktor Orban, dont la politique est régulièrement critiquée.

RDC : L'ARRESTATION D'UN EX-CHEF REBELLE SUSCITE L'ESPOIR

L'arrestation en France de l'ex-chef rebelle congolais Roger Lumbala soulève l'espoir de mettre fin à l'impunité en République démocratique du Congo ravagée par deux guerres il y a plus de 20 ans, et toujours meurtrie par des exactions de dizaines de groupes armés dans l'est. Âgé de 62 ans, l'ancien chef du groupe rebelle Rassemblement congolais pour la démocratie nationale (RCD/N) a été mis en examen et incarcéré à Paris samedi par le parquet national antiterroriste.

NIGER : LA COMPARUTION D'UN JOURNALISTE POUR DIFFAMATION RENVOYÉE

La comparution devant la justice au Niger du journaliste Mousa Aksar, visé par une plainte pour diffamation, qui devait avoir lieu vendredi a été renvoyée à une date ultérieure, a annoncé son avocat. "Il y a une légèreté blâmable à déplorer étant donné que la citation n'est même pas enrôlée à l'audience d'aujourd'hui, ce qui impose un renvoi à une date ultérieure", a déclaré Maître Boudal Mouloud Effred.

Cameroun : 13 morts dans un attentat suicide

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

LA petite ville de Mozogo, à l'extrême nord du Cameroun, a vécu l'horreur hier. Une kamikaze a tué 13 civils dont huit enfants, en faisant exploser la bombe qu'elle portait sur elle lors d'une attaque des jihadistes de Boko Haram. Cette région, tout près de la frontière nigérienne, est régulièrement le théâtre d'attaques de ce groupe d'extrémistes musulmans originaires du nord-est du Nigeria. Les assaillants ont attaqué, en brandissant des machettes et aux cris de "Allah akbar" (Dieu est le plus grand, en arabe), ont raconté Mahamat Chetima Abba, le Lamido, ou chef traditionnel, de Mozogo, ainsi qu'un membre anonyme du comité local de défense qui tentait de repousser l'attaque. Une femme parmi les assaillants a profité de la confusion pour déclencher les explosifs qu'elle portait sur elle au milieu de la foule des habitants fuyant pour se réfugier dans la forêt voisine, selon les mêmes sources. "Treize civils ont péri, dont deux enfants de 4 et 5 ans ainsi que six adolescents", a assuré sous couvert de l'anonymat un responsable de la police de la région, contacté au téléphone. Le lamido a confirmé ce bilan, précisant qu'une femme et ses trois enfants figurent parmi les tués. Ces deux sources ont imputé l'attaque à Boko Haram. Selon le policier, en plus de la kamikaze, un assaillant a été tué par les hommes du comité de vigilance. "Ils sont infiltrés dans les populations, Boko Haram fait de plus en plus de dégâts ici", a déploré le lamido Chetima Abba. "Mais on dirait qu'ils n'ont plus les moyens d'attaquer en bande, armés de fusils", a-t-il poursuivi en évoquant les machettes utilisées dans l'attaque. "Ils utilisent de plus en plus des bombes artisanales qu'ils fabriquent", a conclu le chef traditionnel. A noter que les membres de Boko Haram et d'une branche dissidente, le groupe Etat islamique en Afrique de l'Ouest (Iswap)



L'une des victimes portée par les militaires.

multiplient, ces dernières années, les attaques meurtrières contre les forces de sécurité et les civils dans l'extrême nord du Cameroun comme dans les régions limitrophes des trois pays voisins, le Nigeria, le Niger et le Tchad. Ils y enlèvent fréquemment des

civils, notamment des femmes et des enfants. L'insurrection de Boko Haram est apparue en 2009 au Nigeria avant de se propager dans les pays voisins. Depuis, plus de 36 000 personnes (principalement au Nigeria) ont été

tuées, et 3 millions ont dû fuir leur domicile, selon l'ONU. En 2016, le groupe s'est scindé en deux branches : la faction dirigée par son chef historique, Abubakar Shekau, et l'Iswap, affilié au groupe Etat islamique (EI).

Pris en tenaille entre Boko Haram et les séparatistes

J.O (sources : AFP)
Libreville/Gabon

LE Cameroun vit une situation sécuritaire des plus préoccupante. Hormis, l'attentat suicide d'hier, mercredi, ce sont quatre militaires et une civile qui ont péri dans l'explosion d'une bombe au passage d'un convoi officiel dans une région anglophone du Cameroun. Le pays est pris en tenaille entre Boko Haram et les séparatistes anglophones. Ainsi, mercredi, c'est le convoi du préfet du département de la Momo, dans la région Nord-ouest, qui est tombé dans une "embuscade" tendue par des "terroristes sécessionnistes". "Quatre éléments des Forces de défense nationale ont été tués" ainsi qu'une "déléguée départementale de la Communication", a indiqué le ministre de la Communication et porte-parole du gouvernement René



La région anglophone en ébullition.

Emmanuel Sadi. Trois autres personnes ont été blessées dans cette attaque qui s'est produite vers une heure du matin près de la ville de Mbengwi, dans le Nord-Ouest, une des deux régions, avec le Sud-Ouest, peuplée principalement par la minorité anglophone de ce pays majoritairement francophone et où divers groupes armés indépendantistes combattent les forces de Yaoundé pour un Etat indépendant qu'ils

veulent appeler Ambazonie. Le cortège visé ramenait le préfet de la Momo et d'autres représentants des autorités locales d'une cérémonie officielle lorsqu'il est "tombé dans une embuscade tendue par des bandes armées sécessionnistes, au moyen d'engins explosifs improvisés, constitués de grosses bombes à gaz de forte puissance et de grande capacité destructrice", a relaté M. Sadi.